

avec violence. Fèvre venait de gagner sa chambre et de s'y enfermer avec l'enfant.  
Quand nous arrivâmes devant sa cellule, nous entendîmes deux ou trois sanglots déchirants, un cri de Jeanne, et un bruit sourd comme celui qui produit la chute de quelque être énorme sur un plancher.  
Fort heureusement, les cabanons de tous ne ferment jamais en dedans. Ce qu'on pouvait craindre, c'est que Fèvre ne s'arc-boutât des reins contre la porte et n'exercât une pression que nous n'aurions pu vaincre malgré notre nombre.  
Mais à notre grand étonnement, cette porte s'ouvrit à la première poussée. Nous étant précipités dans la chambre, nous ne vîmes pas le fou du premier coup-d'œil, car nous le cherchions devant nous, et le malheureux était à nos pieds.  
Où, ce grand corps était étendu sans mouvement sur le parquet. Il tenait encore dans ses bras la fillette qui n'avait plus la force de crier. Les lèvres de l'allié s'agitait imperceptiblement et laissait voir un doux sourire.  
L'un des médecins de l'hospice arriva en grande hâte. On était parvenu à dégarer Jeanne de l'étreinte du fou. Cela n'avait pas été facile d'abord, mais, peu à peu, les muscles d'acier s'étaient détendus, et les bras du gigantesque insensé avaient fini par retomber inertes à son côté.  
Le docteur l'examina et dit :  
— C'est une congestion. On a vu tort de laisser entrer cette enfant dans le jardin. Il a cru retrouver sa fille, sa fille morte dans une circonstance effroyable, et nous serons bien heureux si cette secousse ne l'a pas tué.  
Tous la secouèrent avec de peines quelques minutes.  
Je pris dans mes bras la petite fille, qui était plus morte que vive, et je la rapportai rapidement à sa mère, que des soins empressés avaient appelée à elle, et que la vue de son enfant sain et sauve ramena complètement.  
Puis, assez confuse d'avoir été cause d'un pareil événement par sa faiblesse pour sa fille, elle me pria de la reconduire chez elle, où elle acheva lentement de se remettre.  
A quelques jours de là, je rencontrai mon ami, et, après lui avoir présenté mes regrets de tout le mal que nous lui avions involontairement donné :  
— Quel est donc, lui demandai-je, l'événement qui a fait perdre la raison à ce pauvre homme, événement que le docteur nous a dit être si effroyable ?  
— C'est en effet, me répondit-il, la chose la plus cruelle que puisse concevoir une cervelle humaine. Il existe des gens délicats dont les nerfs sont incapables de supporter des vibrations excessives et devant lesquels je n'oserais pas la raconter.  
Le début irritait davantage encore ma curiosité, et je pressai mon camarade, qui continua :  
III  
Fèvre était un fermier des environs. A vingt-cinq ans il avait épousé une charmante meunière, blonde et rose. Ce grand corps contenait un cœur tout pétri d'affection. A quel point il aimait sa femme, ceux-là seuls le savent qui l'ont vu, atteint une première fois d'aliénation mentale lorsqu'elle mourut, s'opposer, une masse de fer à la main, à ce qu'on l'emportât de chez lui pour l'enterrer.  
On ne parvint à le calmer qu'en lui mettant dans les bras sa petite fille Marthe, qui avait deux ans quand elle perdit sa mère et qui était si gentille que Fèvre ne savait lui rien refuser.  
Marthe, à qui on avait fait la leçon, calma la fureur du malheureux ; on entra la jeune femme et si la douleur ne quitta pas la femme, la présence de l'enfant y ramena du moins l'espérance.  
Peu à peu, Fèvre devint moins sombre. Le temps et les caresses du bébé qui se faisait de plus en plus adorable, clairsemèrent la plaie que la mort avait creusée.  
Tous les trésors de son affection, le fermier les reporta sur la blonde qui ne le quittait pas plus que son ombre. Ensemble ils allaient aux champs, aux bois, partout. Quand il ne pouvait pas l'em-

mener, il restait. S'il ne l'avait pas eue sous ses yeux, il se serait figuré à chaque instant qu'elle courait un danger contre lequel il ne l'aurait pas défendue. Non, non, Marthe était tout au monde ; les affaires après Marthe, les plaisirs après Marthe, l'univers entier après Marthe.  
Quelquefois, dans ses jours de mélancolie, quand il songeait à sa pauvre femme, si la pensée que Marthe pouvait mourir aussi lui traversait l'esprit, il se sentait blémir, et ses jambes tremblaient sous le poids de son vaste corps, tandis que ses cheveux crépus se hérissaient sur sa tête.  
C'était un soir, à l'automne, par un admirable temps. Fèvre venait de ramener à la ferme un chargement de bois pour sa provision d'hiver. Comme la nuit ne tombait pas encore, il se mit en devoir de fendre à la hache quelques tronçons de baliveaux.  
Il jeta un regard sur sa fille qui jouait à trois pas devant lui et commença sa besogne.  
C'était plaisir de voir ce formidable compagnon faire tourner sans effort une hache énorme, une hache pour lui, qui allait d'un seul coup séparer en deux des fûts d'un demi-mètre d'épaisseur.  
Il allait, il allait, faisait l'ouvrage de trois hommes. De temps à autre, il s'arrêtait le coude sur le manche de la cognée pour contempler Marthe. Puis, il recommençait.  
On aurait éprouvé une sorte d'épouvante à voir la hache luisante tracer dans l'air, avec d'étranges reflets, un cercle presque entier autour de l'homme pour venir s'abattre à ses pieds avec une force incalculable.  
— Allons, Marthe, encore une bille à fendre, et nous irons souper ! dit-il.  
Et il imprimait à la hache un élan d'une irrésistible vigueur.  
Alors il se passa quelque chose de tellement horrible qu'on ne peut le raconter sans sentir ses nerfs se tendre et son cerveau se contracter ; qu'il est impossible de l'entendre raconter sans être ébranlé de la tête aux pieds, sans éprouver un déchirement dans la poitrine, sans ressentir une effroyable sensation dans les muscles, dans les os.  
La petite fille crut-elle que son père l'avait appelée ? Ou bien céda-t-elle à quelque impulsion de sa nature tracassière. Toujours est-il qu'elle s'élança en poussant un cri joyeux vers Fèvre, et, en deux pas, elle fut dans la sphère d'action de la hache qui était lancée, qui tournait, qui allait s'abattre.  
Fèvre vit cette tête blonde devant lui. Il sentit que son élan ne pouvait plus être arrêté. Il comprit qu'il allait fendre d'un coup la tête de son enfant, de sa Marthe, de son espoir, de sa consolation.  
Que se passa-t-il en cette seconde suprême, dans l'esprit, dans le cœur, dans la chair de cet homme. La hache imprévisible décrivit son arc de cercle. La petite, plus impitoyable encore, n'eut pas l'idée de se pencher à droite ou à gauche. Fèvre poussa un grand cri. Le soleil qui se couchait envoya au passage un reflet sanglant à la hache qui s'abattit sur le front de l'enfant.  
Et l'hercule tombant à la renverse n'eut pas même la consolation de mourir du même coup.  
CAMILLE DEBANS.

### SERVICE SPÉCIAL

Paris, 20 janvier 6 h. soir.  
La députation de la droite de la Chambre a conféré samedi avec le président Grévy relativement aux invalidités consécutives, qui frappent les députés.  
On assure que la question soulevée par la droite sera examinée lundi dans une réunion de notabilités de la gauche à laquelle M. Jules Grévy assisterait.

Paris, 20 janvier, 6 h. 30.  
Le Président du Sénat italien a envoyé à M. d'Audiffret-Paquis un télégramme pour remercier le Sénat français des témoignages d'estime donnés à la mémoire du roi Victor-Emmanuel. Ce télégramme, qui est conçu dans des termes sympathiques, rappelle que Victor-Emmanuel fut un constant ami de la France.  
Il sera communiqué au Sénat mercredi.

Rome, 20 janvier.  
L'archiduc Rénier, le prince de Bado et le maréchal Canrobert sont partis hier soir.  
Ce matin les sénateurs et les députés sont venus présenter leurs hommages à Leurs Majestés qui ont exprimé leur grande satisfaction pour l'accueil qu'elles ont reçu hier du parlement et de la population.  
Ensuite Leurs Majestés ont reçu les généraux et les amiraux. Le roi a dit qu'il apportera tous ses soins à tout ce qui concerne l'armée et la marine.  
Leurs Majestés doivent aussi recevoir aujourd'hui la magistrature et les représentants des communes et des écoles.

L'archiduc Rénier a envoyé à la municipalité de Rome deux mille francs pour les pauvres de la ville.  
Les journaux démentent le bruit que le maréchal Canrobert ait demandé une audience au Pape.

Vienne, 20 janvier.  
Les Cabinets de Vienne et de Pesth se sont entendus pour faire une question de Cabinet de l'acceptation du compromis austro-hongrois dans les termes du projet.  
L'ambassadeur de Russie, M. de Novikoff, n'arrivera que demain.  
Le Cabinet de Saint-Pétersbourg n'a encore rien fait de la sorte ; il considère cependant la situation générale comme pacifique.

Belgrade, 20 janvier.  
La légion des étudiants est partie aujourd'hui pour l'armée de Schumadia, qui se trouve près de Pristina.  
Le général de division Bucevich a été nommé commandant de Nisch.  
Le colonel Ivanovich a été nommé commandant de la première division de l'armée de Schumadia.  
Adjik Prokitch a été nommé préfet de Nisch.  
Le général Belimarkovitch dirige les opérations contre Prizera.

Madrid, 20 janvier, midi 40.  
D'après le recensement du 1<sup>er</sup> janvier, la population de Madrid est de 404,588 habitants.  
Les ambassadeurs extraordinaires de la Russie, de la Belgique et de l'Allemagne sont arrivés. Les autres sont attendus. Aujourd'hui à deux heures, le roi reçoit les ambassadeurs extraordinaires.  
Les sénateurs lui présenteront l'adresse de félicitations votée par le Sénat.  
Les députés et les conseillers généraux ont aujourd'hui à Aranjuez féliciter la future reine. Demain les sénateurs s'y rendront dans le même but.

Hendaye, 20 janvier.  
La reine Christine, le roi François d'Assise, le comte et la comtesse de Paris, et de nombreux fonctionnaires espagnols sont arrivés par l'express allant à Madrid. Les autorités espagnoles attendent les voyageurs à Yru. Une foule considérable est partie par les trains de plaisir.

### Nouvelles du soir

On annonce que M. Armand, ministre plénipotentiaire de France à Lisbonne ne retournera pas sur son poste, il y est remplacé par M. de Laboulaye, premier secrétaire à l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg qui vient d'être élevé au rang de ministre plénipotentiaire de seconde classe. M. de Laboulaye a rempli à plusieurs reprises les fonctions de chargé d'affaires en l'absence du général Ledo.  
« S'il faut en croire le *Figaro*, les députés de la droite auraient décidé qu'aujourd'hui, au début de la séance, un membre de la minorité monterait à la tribune et proposerait une modification au règlement. Il demanderait à la chambre de décider qu'à l'avenir il faudra pour prononcer une invalidation, une majorité, composée des deux tiers des votants. Certes, dit le *Figaro*, les raisons à faire valoir en faveur de cette mesure d'ordre sont nombreuses et il n'y a pas un homme raisonnable qui puisse trouver extraordinaire qu'une assemblée délibérante prenne une telle précaution contre ses propres entraînements. »

Un grand dîner a été offert, hier, soir, par le ministre des affaires étrangères au corps diplomatique, en l'honneur des deux ambassadeurs nouvellement nommés, à Berlin et Constantinople, M. le comte de Saint-Vallier et M. Fourrier.  
Il n'y a pas eu de réception après le dîner.

Petite bourse du dimanche 20 janvier :  
3 0/0 73.25, 12.22.  
5 0/0 109.37, 26.37, 32.  
Italien 72.75, 87, 80.  
Turcs 9.70.  
Égypte 159.37.  
Banque 371.87, 373.75, 373.12.  
Russie 1877 82 1/2, 5/8, 1/2.  
Hongrois 1877 78 3/4, 7/8, 9/16.  
Extérieure 12 1/2.  
Marché soutenu.

DEPÊCHE TELEGRAPHIQUES  
Belgrade, 20 janvier.  
La légion des étudiants est partie aujourd'hui pour l'armée de Schumadia, qui se trouve près de Pristina.  
Le général de division Bucevich a été nommé commandant de Nisch.  
Le colonel Ivanovich a été nommé commandant de la première division de l'armée de Schumadia.  
Adjik Prokitch a été nommé p.éfet de Nisch.  
Le général Belimarkovitch dirige les opérations contre Prizera.  
Roguse, 20 janvier.  
Le 18, les Monténégrins près de Dulcigno ont fait prisonnier un bataillon (labor) de troupes régulières, avec son commandant.  
Hier, les Monténégrins ont attaqué les fortifications de Dulcigno et ont occupé la ville et les faubourgs. Leur perte a été de 130 morts ou blessés.

Vienne, 20 janvier.  
La *Correspondance générale autrichienne* annonce que les députés, envoyés sur l'invitation du grand duc Nicolas, pour prendre part aux négociations relatives à l'armistice qui sont traitées au quartier général russe, sont le colonel d'artillerie, Arion et M. le lieutenant-colonel d'état-major, Berendien.  
M. Georges Ghika a été nommé agent diplomatique de la Roumanie à Berlin.  
Le *Journal des Débats* reçoit de son correspondant de Berlin le télégramme suivant :  
Berlin, 20 janvier.  
« Le *Montagsblatt*, feuille souvent bien informée, donne ce soir les nouvelles suivantes, qu'il dit tenir de bonne source.  
« Une trêve militaire est imminente, comme corollaire de l'acceptation de préliminaires d'une paix séparée, puis il interviendrait un armistice en règle avec démarcation des lignes des deux armées.  
« Ensuite on réunirait une conférence pour régler les points d'intérêt européen. La Porte serait exclue de cette conférence à laquelle la participation de l'Allemagne serait dès à présent assurée ; circonstance qui permet de conclure au maintien et à l'affermissement de l'entente des trois empereurs. »

Constantinople, 20 janvier.  
Les Russes sont entrés à Andrinople aujourd'hui.  
Le chemin de fer ne va que jusqu'à Tohorlon.  
Les nouvelles des négociations entamées entre les plénipotentiaires turcs et le Grand-Duc Nicolas manquent.  
On ne sait pas où se trouve l'armée de Suleiman.  
Constantinople, 20 janvier.  
Un télégramme du gouverneur de Dramar (village de Salonique), annonce l'arrivée de 3,000 malades ou blessés de l'armée de Suleiman.  
On presume par là que Suleiman se sera retiré dans cette direction.

Athènes, 20 janvier.  
Un long conseil de ministres a été tenu aujourd'hui.  
L'opinion publique cherche à pousser le gouvernement à une revendication énergique, vis-à-vis de la Turquie, des pays considérés comme devant faire partie de la monarchie grecque.

adverairs.  
Les mineurs yankees veulent le brancher à leur échappée, mais il leur est obligé de fuir les canons autrichiens.  
Il se fit pirate et devint capitaine ; il avait pour spécialité de piller les mineurs auxquels il avait voué une haine mortelle.  
Va-Toutjours était sympathique et entraînant ; on aimait à boire avec lui. De tous les autres chefs, cependant, c'était le Gentleman qui montrait le plus d'amitié au Nautais ; souvent ils expéditionnaient ensemble ; rarement ils se perdait l'occasion d'une soirée passée la nuit à la main.  
Excellent soldat, bon entraîneur, ne ménageant pas ses hommes, tous matelots (il n'en voulait pas d'autres et gens de sang bouillant, Va-Toutjours faisait très-bien l'affaire et les affaires du Gentleman.  
Celui-ci ne risquait jamais inutilement sa peau et il évitait autant que possible à ses Doze-Aptres le désagrément des balles ; les matelots de Va-Toutjours, emportés par leur ardeur se mettaient en avant et recevaient les coups.  
D'autre part, Va-Toutjours trouvait dans le Gentleman un rusé compère qui préparait les expéditions et trouvait des plans remarquables.  
De là des alliances fréquentes.  
Depuis le blocus, ils ne se quittaient plus sans dire au revoir.  
Cetle nuit, ils buvaient gaiement à la défaveur des Indiens, causant de la possibilité d'une attaque de la part des Pieds-Rouges.  
« Les Apaches, disait le Gentleman, ne tombent sur le dos de ce mât ; mais partent ils seront bien reçus. »  
« Jamais comme chez moi ! dit Va-Toutjours en souriant. »  
« Je suis que vous êtes de crânes hommes et bons tireurs, vous autres matelots ! dit le Gentleman, mais la nuit, tous les chats sont

Le gouvernement augmente le nombre des troupes massées sur la frontière turque et active ses préparatifs de guerre.  
L'insurrection qui a éclaté en Thessalie se propage. Les volontaires thessaliens, habitant en Grèce, grossissent les forces de l'insurrection qui combattent des drapeaux aux couleurs helléniques.  
Les thessaliens reçoivent les insurgés avec enthousiasme.  
Une insurrection a également éclaté en Macédoine.  
Un conflit entre chrétiens et turcs s'est produit à Siastista et à Castoria.  
Hendaye, 20 janvier.  
La reine Christine, le roi François d'Assise, le comte et la comtesse de Paris, et de nombreux fonctionnaires espagnols sont arrivés par l'express allant à Madrid. Les autorités espagnoles attendent les voyageurs à Yru. Une foule considérable est partie par les trains de plaisir.  
Marseille, 20 janvier.  
Election d'un conseiller général. M. Debibes, républicain a été élu dans le deuxième canton de Marseille par 3,429 voix sur 4,331 votants.  
M. Durand, républicain, a été élu membre du Conseil d'arrondissement par 5,800 voix sur 5,800 votants dans le quatrième canton.  
Vienne, 20 janvier.  
Les Cabinets de Vienne et de Pesth se sont entendus pour faire une question de Cabinet de l'acceptation du compromis austro-hongrois dans les termes du projet.  
L'ambassadeur de Russie, M. de Novikoff, n'arrivera que demain.  
Le Cabinet de Saint-Pétersbourg n'a encore rien fait de la sorte ; il considère cependant la situation générale comme pacifique.

Rome, 20 janvier.  
L'archiduc Rénier, le prince de Bado et le maréchal Canrobert sont partis hier soir.  
Ce matin, les sénateurs et les députés sont venus présenter leurs hommages à Leurs Majestés qui ont exprimé leur grande satisfaction pour l'accueil qu'elles ont reçu hier du Parlement et de la population.  
Ensuite Leurs Majestés ont reçu les généraux et les amiraux. Le roi a dit qu'il apportera tous ses soins à tout ce qui concerne l'armée et la marine.  
Leurs Majestés doivent aussi recevoir aujourd'hui la magistrature et les représentants des communes et des écoles.  
L'archiduc Rénier a envoyé à la municipalité de Rome deux mille francs pour les pauvres de la ville.  
Les journaux démentent le bruit que le maréchal Canrobert ait demandé une audience au Pape.

Rome, 20 janvier.  
Le général Ryan, a été reçu, aujourd'hui, par LL. MM. auxquelles il a présenté ses salutations et l'expression de la sympathie du roi d'Espagne.  
Le roi Humbert a chargé le général Ryan de porter à don Alphonse une lettre de remerciements et de souhaits pour son bonheur.  
On annonce que le maréchal Canrobert, parlant avec le syndic de Rome et d'autres personnes, a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie pour l'Italie.  
La reine Marie Pie a visité l'église Saint-Antonin des Portugais où elle a été reçue par le ministre du Portugal à Rome. La foule a accueilli la reine très sympathiquement.  
La reine a reçu, en remontant en voiture, un superbe bouquet de roses et de muguet.

Madrid, 20 janvier, midi 40.  
D'après le recensement du 1<sup>er</sup> janvier, la population de Madrid est de 404,588 habitants.  
Les ambassadeurs extraordinaires de la Russie, de la Belgique et de l'Allemagne sont arrivés. Les autres sont attendus. Aujourd'hui à deux heures, le roi reçoit les ambassadeurs extraordinaires.  
Les sénateurs lui présenteront l'adresse de félicitations votée par le Sénat.  
Les députés et les conseillers généraux vont aujourd'hui à Aranjuez féliciter la future reine. Demain les sénateurs s'y rendront dans le même but.

**DEUXIÈME HEURE**  
Paris, lundi 21 janvier 5 h. soir.  
Hier soir, des intrançais ont organisé un banquet à Ménilmontant pour fêter l'exécution de Louis XVI.  
Des discours très violents ont été prononcés.  
Londres 21 janvier.  
On télégraphie de Constantinople au *Daily Telegraph* que les députés turcs offrent de faire de Batoum un port libre et d'ouvrir les Dardanelles à la marine de guerre.  
Toutes les troupes sont rappelées à Constantinople.  
Moukhtar-pacha est chargé de la défense.

**CHAMBRE DES DÉPUTÉS**  
Service télégraphique particulier du *Journal de Roubaix*  
Séance du 21 janvier 1878.  
PRÉSIDENCE DE M. GRÉVY.  
M. TOUCHARD dépose une proposition modifiant plusieurs articles du règlement.  
Les considérants de cette proposition reprochent à la majorité d'avoir décliné la droite en invalidant des élections, pour lesquelles il n'y avait aucune contestation sérieuse.  
La gauche proteste énergiquement.  
M. GAMBETTA demande la parole.  
M. GRÉVY interrompt M. Touchard en disant qu'il lui est impossible de laisser critiquer les décisions de la Chambre.  
M. TOUCHARD poursuit la lecture des considérants. Il reproche à la majorité de compromettre l'autorité de la Chambre.  
M. GRÉVY l'interrompt de nouveau en disant que ce document est un acte d'accusation contre les décisions de la Chambre. (Grande agitation sur tous les bancs.)  
M. GAMBETTA combat la demande d'urgence de la proposition Touchard.  
La seule réponse est la question préalable.  
Il dit que la minorité n'a pas le droit de réclamer devant l'opinion publique.  
Il ajoute que la minorité n'est ni libre ni indépendante. (Protestations à droite.)  
M. GRÉVY invite M. Gambetta à respecter la minorité.  
M. GAMBETTA retire les expressions dont il s'est servi ; il poursuit en insistant sur la question préalable.  
M. Cunéo d'Ornano est rappelé deux fois à l'ordre.

**Enigme**  
Julliette,  
Rondelette,  
C'est aux champs  
Qu'on me cueille,  
Et ma feuille  
Aux aubaines  
Sert d'ombage.  
Heureux le gîte  
Où la dent  
Aisément  
De ma loge  
Me déloge !  
Quelquefois  
De mon bois  
Retouré,  
Et surcisé,  
Je parais  
Bien blanche,  
De grise,  
Que j'étais.  
Le mot de l'Enigme d'hier, est : *Mousses*.

**AVIS DIVERSES MÉTÉOROLOGIQUES.** *Dépêche de l'Observatoire de Paris, Paris 21 janvier, 4 h. soir.* — Hauteur du baromètre : Dunkerque, 769. Lorient, Paris, Marseille, 773. Biarritz, 778. Le baromètre baisse légèrement. Le vent souffle du Sud en prenant de la force. Température remonte. Un changement de temps paraît prochain ?

**PARIS, 21 janvier.** — Dépêche de 2 heures. Colza courant 100 50, mars-avril 59 50 février 99 50, Suc. 88° d., 10/13 31 25 mars-avril 98 25, 4 de mai 65 25 4 de mai 96 25, 7 7/8 disp. 60 25 4 de mai 72 50, n. 3. m. 3. c. 69 60 février 72 50 Farines 8 m., c. 69 60 mars-avril 72 75, 4 de mars 68 25 Spiritueux cour. 58 50 Mars avril 68 50 février 58 25 Marque Darblay 71 25

**SANTÉ A TOUS CINS,** sans purgés et sans frais, par la délicate farine de Santé dite :

**REVALESCIÈRE**  
Du HARRY de Londres  
31 AN DE SUCCÈS. — 4000,000 CURES REÇUES PAR AN.  
La REVALESCIÈRE DU HARRY est le plus puissant du reconstituant sang, du cerveau, de la moelle, des pommuns, nerfs, chairs et os ; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant ; combattant depuis trente ans avec un invariable succès, les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations hémorrhoides, glaires, flatulences, ballonnements, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, acidités, pituites, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, algures, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, phthisie consumptive, névrosité, épuisement, dépérissement, fièvre, échauffement, chlorose, vice et pauvreté du sang, faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, les maladies des enfants et des femmes. Évitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalsicère Du Harry ».

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix de médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25, 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 6 kil., 36 fr. 12 kil., 70 fr. — Les *Biscuits de Revalescère*, en boîtes, de 4, 7 et 70 francs. — La *Revalsicère chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux plus nerveux. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr. ; de 120 tasses, 16 fr. ; de 476 tasses, 70 fr. ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez M. G. Gollie, pharmacien, Grand-Place-Morcles-Duquesne ; à destination, à l'adresse sur la place ; Léon DANDOY pharmacien, à l'Hôtel-de-Ville, à Tournai, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du HARRY & Co, Limited, 25, Place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

Feuilleton du *Journal de Roubaix* du 22 Janvier  
— 83 —

**LES Millions du Trappeur**  
GRAND ROMAN D'AVENTURES PAR LOUIS NOIR  
DEUXIÈME PARTIE  
Les Manteaux-Rouges.  
CHAPITRE XVI  
Le blocus.  
Le jeune homme dit à sa mère et à sa sœur avec un calme effrayant :  
« Cette nuit, par la lacheté des Pieds-Rouges, nous serons vaincus ; le grand sacchem mourra ; et moi aussi peut-être. »  
Les paroles du jeune homme tombèrent lugubres sur les cœurs de ces deux femmes qui les croyaient comme le marteau battant le fer rouge sur l'enclume.  
« Le jeune homme, toujours impassible, repartit :  
— Si je survis à cette nuit de honte, je mourrai pendant celle qui suivra ; les Pieds-Rouges vont alors livrer Fleur-d'Eglantier à So-ell-d'Or.  
— Mais, dit-elle en se levant tout à coup et cessant de pleurer.  
— OÙ il du Jaguar Génesla.  
— Ai-je compris ma sœur ? demanda-t-il. A-t-elle voulu me faire savoir qu'elle se tue plutôt que de manquer à la parole donnée ?